



## Annales historiques de la Révolution française

318 | octobre-décembre 1999  
La France du 18 Brumaire et l'étranger

---

### Les exilés italiens et Brumaire

Anna-Maria Rao

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1991>

DOI : 10.4000/ahrf.1991

ISSN : 1952-403X

#### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 713-725

ISSN : 0003-4436

#### Référence électronique

Anna-Maria Rao, « Les exilés italiens et Brumaire », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 318 | octobre-décembre 1999, mis en ligne le 11 avril 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1991> ; DOI : 10.4000/ahrf.1991

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Les exilés italiens et Brumaire*

Anna-Maria Rao

---

- 1 Le consul français à Messine Audouin, dans ses observations sur l'Italie soumises au Directoire le 5 nivôse an VII, en dénonçant les abus de pouvoir « de la part de nos agens tant civils que militaires », écrivait : « On a dit souvent en France après le 9 thermidor on a dit à Paris, on a répété dans les départemens méridionaux que si la liberté périssait chez nous elle ressusciterait en Italie : ces discours semblaient tenir de la folie : le plan de cette liberté subsiste : on avait pensé que Buonaparte en serait l'exécuteur : Buonaparte était trop avancé dans l'art de connaître les hommes pour favoriser un semblable système ; mais de moins habiles que lui ne craindront pas de se hasarder. Ne disent-ils pas déjà que le militaire est tout et que le reste n'est rien ? Bientôt ils feront marcher, audacieuse, et brisant le frein des loix, la tyrannie de l'épée. »<sup>1</sup>
- 2 Il serait trop facile d'attribuer un caractère prophétique à ce témoignage et de voir dans les conflits entre les agents civils et les agents militaires, reconstruits de façon magistrale par Jacques Godechot<sup>2</sup>, le prélude d'un inévitable Brumaire. Reste que l'Italie joue un rôle fondamental dans l'image de l'irrésistible ascension du pouvoir militaire qui a longtemps orienté l'historiographie sur le passage du Directoire au Consulat. C'est la campagne d'Italie qui consacre le génie de Bonaparte, le jeune soldat sans fortune affirmé grâce à ses talents : l'image du héros de l'armée républicaine qui, contre les hésitations du Directoire, en libérant des peuples frères sauvait du même coup la liberté de la France, fut habilement construite soit à travers les gravures, les peintures et les dessins des artistes qui étaient à sa suite<sup>3</sup>, soit à travers les cérémonies publiques et les comptes rendus qu'en donnèrent les journaux publiés à Milan<sup>4</sup>.
- 3 Mais la remarque du consul Audouin nous confirme aussi ce que nous savions par d'autres sources<sup>5</sup> : après le départ de Bonaparte d'Italie, le rêve – voire la « folie » – d'une liberté italienne qui ressusciterait en même temps la liberté française fut bientôt confié à d'autres militaires : Brune, qui à Milan se fit le champion de la liberté cisalpine contre les interventions arbitraires des agents du Directoire ; Joubert, qui semblait prôner la libération du Piémont ; bientôt Championnet, héros de la République napolitaine. Les mêmes noms furent évoqués lorsque, pendant l'été 1799, les milliers d'Italiens réfugiés en

France après la chute de leurs républiques, sous les coups de l'armée autrichienne et des insurrections royalistes, s'adressèrent aux Conseils en dénonçant la politique du Directoire et en demandant la proclamation solennelle de l'unité et de l'indépendance de la République italienne <sup>6</sup>.

- 4 On connaît assez bien cette séquence, et là encore on pourrait souligner le rôle politique joué par la défaite des républiques-sœurs et par la présence des exilés italiens dans le climat des derniers mois du Directoire. C'est une séquence courte mais dense de conséquences, pendant laquelle les exilés trouvent leurs porte-parole dans les néo-jacobins français, mais seulement pour être bientôt associés à leur sort après la fermeture de leur club, et pour se retrouver dans les rapports de police sous cette accusation d'anarchisme qui déjà avait terni leur image aux yeux du Directoire en 1796, après la découverte de la conjuration de Buonarroti et Babeuf.
- 5 Mais s'ils redeviennent tous suspects, en tant qu'étrangers, mécontents, et liés aux néo-jacobins, le monde de l'émigration politique italienne était loin d'être homogène et cohérent sur le plan politique. Au contraire, ces patriotes retrouvèrent et poursuivirent dans leur exil les conflits qui pendant le « triennio » (1796-1799) avaient opposé l'aile républicaine qui se reconnaissait dans les projets néo-jacobins de démocratie radicale, et l'aile modérée, qui avait été soutenue par Bonaparte et par les agents du Directoire <sup>7</sup>. Ces différences furent en partie surmontées ou plutôt cachées pendant l'été 1799 par la nécessité d'une action unitaire à l'égard du Directoire : mais Brumaire devait justement contribuer à les révéler de nouveau.
- 6 Si son nom était presque absent dans les adresses présentées par les exilés italiens aux Conseils pendant le mois d'août, dès son arrivée en France le général de la campagne d'Italie et de l'expédition d'Égypte reprit le devant de la scène. *L'Ennemi des oppresseurs de tous les temps*, qui faisait suite au *Journal des hommes libres*, le 26 vendémiaire (17 octobre) voyait le premier dans le retour de Bonaparte la garantie d'une nouvelle libération de l'Italie : « Ce qui nous fortifie dans l'espoir que la libération de l'Italie approche, c'est l'arrivée inattendue de Bonaparte ; car nous ne pouvons croire que ce soit par autre chose qu'on l'ait distrait de l'Égypte [...] la cause sacrée de la liberté et de la raison exige impérieuse la républicanisation de l'Italie ; et la gloire de Bonaparte, où en sera-t-elle sans cela ? » <sup>8</sup>. À plus forte raison tous les patriotes italiens accueillirent très favorablement la nouvelle du retour de « Bonaparte l'Italique », comme le célébrait le patriote et poète toscan Francesco Gianni dans son ode *La vendetta*, qui, selon le *Publiciste* du 31 octobre, fut lue par Bonaparte « avec enthousiasme dans un cercle nombreux » <sup>9</sup>. Dès le 9 octobre Leopoldo Cicognara, ci-devant membre du Corps législatif de la République cisalpine, ayant reçu la nouvelle du débarquement de Bonaparte à Fréjus, écrivait depuis Paris à sa femme pour qu'elle dise à leur enfant que « le petit oiseau est rentré de l'Égypte [...] et que dans quelques mois il pourra embrasser son papa » <sup>10</sup>. Le 24 octobre Fedele Sopransi, membre du Directoire cisalpin réfugié à Chambéry, envoyé à Paris par ses collègues pour « complimenter » Bonaparte de son retour <sup>11</sup> (et très mal vu par les néo-jacobins cisalpins réfugiés à Grenoble et par leurs amis néo-jacobins français à cause de ses rapports avec Trouvé et les agents du Directoire <sup>12</sup>), écrivait de Paris plein d'espoir sur les nouvelles perspectives de libération de l'Italie ouvertes par la présence du général : « Plusieurs Cisalpins qui l'ont approché, paroissent très satisfaits de l'accueil qu'ils en ont reçu. Ils disent qu'il leur a promis de les rendre bientôt à leur Patrie. » <sup>13</sup>
- 7 C'était donc surtout le souvenir de 1796 et de ses vertus militaires qui expliquait l'enthousiasme des exilés italiens pour Bonaparte. Ils semblaient avoir oublié les critiques

exprimées pendant le triennio par beaucoup d'entre eux sur sa conduite politique dans la République cisalpine et pour la cession de Venise à l'Autriche <sup>14</sup>. À présent il devenait le champion non seulement de la libération de l'Italie mais aussi de sa régénération politique. Ainsi, une *Adresse du peuple d'Italie au général Buonaparte et au Directoire exécutif*, publiée précipitamment comme le montrent les nombreuses fautes d'impression, exprimait toute la reconnaissance, la confiance et l'estime qui lui étaient dues par « les Cisalpins, les Transalpins, et les Romains », leurs « sentiments de joie » pour le retour en France de celui qu'ils considéraient « notre régénérateur et notre père » <sup>15</sup>. Ils n'oubliaient pas que dans l'armée d'Italie il y avait « d'intrépides soldats et de vaillans généraux », mais ils proclamaient : « le vainqueur de Lody, d'Arcole, de Pizzigitone (*sic*), de Vérone, de Mantoue, de la Toscane, le pacificateur de Campofornio, etc. etc. de Jaffa, de Gazo, d'Aboukir <sup>16</sup>, d'Alexandrie, du Caire, le pacificateur de l'Asie et de l'Afrique, peut, sans contredit être le premier d'entre eux ». Ils invitaient donc le Directoire à lui rendre le commandement de l'Armée d'Italie « pour les délivrer de la tyrannie des Russes et des Impériaux ». En même temps, ils lui soumettaient un véritable programme de gouvernement de la future République italienne. Semblable « à ces ouragans qui, sur une terre desséchée, promènent un instant la foudre et le ravage, et laissent, après eux, un atmosphère plus libre, et les bienfaits d'une pluie féconde », Bonaparte les rappellerait « aux vrais principes de liberté », battant « le traître, qui, se couvrant du masque du patriotisme, ne rougit pas de s'entendre avec nos communs ennemis, pour perdre sa patrie et pour trahir la votre ». Il réaliserait tous les auspices des « cœurs vraiment républicains », contre les égoïstes, contre les prêtres, contre tout abus des « magistrats prévaricateurs » et aussi contre les extrémismes sanguinaires <sup>17</sup>. Il protégerait les arts, le commerce, il assurerait l'ordre, la défense militaire, le bonheur public : « Rien ne peut vous échapper pour le bonheur de l'Italie ; vous ferez organiser les bases principales de l'instruction <sup>18</sup>, et vous veillerez à ce qu'on les observe, afin qu'elles ne deviennent point illusives. Vous consoliderez le régime militaire sur un pied toujours formidable, afin que la nation en soit plus respectée ». C'était à Bonaparte, enfin, de réaliser une société harmonieuse, dans laquelle le droit de propriété ne serait pas opposé aux besoins des pauvres : « L'homme paisible et l'artisan laborieux, cette classe précieuse dans tous les temps et toujours malheureuse dans les révolutions, verra son travail assuré avec son existence. Le père de famille, dégagé de tous les obstacles, pourra offrir à ses infortunés descendans un état convenable à leur capacité, à leur volonté et à leurs connaissances. La propriété <sup>19</sup> du riche, gage de la félicité de tous, fructifiera encore davantage par la manutention du pauvre. L'agriculture, si longtemps victime des désastres de la guerre, ne sera plus l'objet de la dévastation et du pillage d'un ennemi féroce, elle ne sera plus privée de bras ». Un véritable âge d'or les attendait, de pacification générale entre les peuples et les nations, entre les hommes, les partis, les religions : « c'est le règne paisible et assuré d'une paix glorieuse, achetée par tant de sang et par tant de sacrifice qui seul peut nous amener à ce temps précieux, où tous les partis <sup>20</sup> et toutes les opinions se seront (*sic*) fondues dans une seule, qui doit être le bien général. Chacun alors libre d'adorer son dieu comme il le croira bon, ne craindra point la censure ou le blâme de celui qui ne pensera pas comme lui. » <sup>21</sup>

- 8 Les patriotes italiens – et leurs amis français – dessinaient ainsi un portrait de Bonaparte qui n'était plus seulement celui du général triomphant mais aussi celui du législateur averti et du républicain sincère : « Nous vous avons admiré en Égypte, nous vous avons vu alternativement savant éclairé, militaire habile ; législateur prudent, marin expéri

[men]té, diplomate instruit, et excellent républicain. Quelle nation peut s'enorgueillir de posséder un pareil génie ! »<sup>22</sup>

- 9 Si telles étaient les attentes soulevées par le retour de Bonaparte en France, on ne sera pas surpris que les exilés italiens célèbrent le 18 Brumaire comme un tournant décisif. Ce qu'ils s'attendaient était avant tout la reprise d'une politique étrangère favorable à leurs aspirations et les assurances sur le futur de l'Italie qu'ils avaient en vain demandées au Directoire. Même parmi les patriotes qui étaient restés en Italie il n'y avait pas de doutes à ce sujet. À la fin de novembre Ugo Foscolo faisait réimprimer à Gênes son ode « à Bonaparte libérateur », déjà publiée à Milan en décembre 1797. Et le démocrate cisalpin Pietro Custodi, qui pendant le triennio avait dénoncé dans son journal, le *Tribuno del popolo*, la politique du Directoire comme contraire non seulement à l'indépendance de son pays mais aussi aux besoins populaires<sup>23</sup>, immédiatement après Brumaire, tout en dénonçant le « despotisme et l'imposture » de Bonaparte, considéra son nouveau rôle dans la vie politique française comme un succès par rapport à la « scélératesse du Gouvernement déchu », qui surtout lui faisait attendre une reprise immédiate de la guerre en Italie<sup>24</sup>.
- 10 Même les néo-jacobins français, du reste, qui avaient eux-aussi célébré le retour de Bonaparte avec « son épée menaçante et terrible »<sup>25</sup>, considèrent Brumaire comme un coup d'arrêt à la Contre-Révolution, à la médiocrité et aux hésitations du Directoire. Comme l'écrivait Bigonnet, le coup d'État avait « arrêté le cours des désordres et des sanglantes exécutions qui avaient repris dans quelques départements ; la guerre civile et les bandes d'assassins royalistes disparurent encore, par sa présence, du sol français, au moyen seulement de quelques mesures militaires de simple précaution, et qui n'eurent qu'une courte durée »<sup>26</sup>. On pourrait encore rappeler les positions de Marc-Antoine Jullien, le républicain démocrate qui était parmi les soutiens les plus sincères des aspirations italiennes et qui avait longtemps vécu dans les républiques du triennio, de Milan à Naples<sup>27</sup> : dans son *Entretien politique* composé dans la première moitié de décembre 1799, il voyait dans Bonaparte l'homme du destin, qui sauverait la France de la corruption et de la Contre-Révolution, et qui terminerait la Révolution mais en consolidant les institutions représentatives républicaines<sup>28</sup>. Et dans son *Mémoire au Consul Bonaparte sur la situation générale de la République*, écrit avant l'*Entretien*, Jullien posait sur Brumaire les mêmes attentes de bonheur public qu'on a vues exprimées par l'*Adresse du peuple d'Italie* dans Bonaparte : « Cette révolution du 18 brumaire doit avoir trois grands caractères : de créer un gouvernement, de conduire à une organisation constitutionnelle fixe et garantie, et enfin de n'être suivie d'aucune action ni réaction violentes et de ne point tourner au profit des passions ni des individus, mais de la prospérité nationale et de la consolidation du système représentatif et républicain. »<sup>29</sup>
- 11 Dans l'apparente unanimité des opinions, parmi les exilés italiens les patriotes modérés furent les plus chaleureux dans leurs manifestations d'enthousiasme, publiques et privées. Le Piémontais Giuseppe Cavalli, membre du groupe favorable à l'indépendance du Piémont, mais hostile à son unification avec le reste de l'Italie, dans une lettre écrite de Paris le 12 novembre à son compatriote Angelo Pico réfugié à Nice, n'hésitait pas non plus à définir révolutionnaires les derniers événements, en soulignant leur caractère anti-jacobin : « La chute du Directoire, la suspension des Conseils, l'expulsion des jacobins ont fait généralement dans Paris une sensation agréable. On a vû avec plaisir la nomination des trois Consuls Sieyès, Roger Ducos et Bonaparte. Tous les yeux sont principalement fixés sur le dernier, et on espère tout de lui. Il n'y a point de doute que le même esprit

régnera dans toute la France. Ainsi la plus grande révolution qui soit arrivée jusqu'à présent, s'est effectuée avec la plus grande tranquillité ». Certes, il précisait que son enthousiasme n'était pas partagé par tous les Italiens en exil : « J'aurai des contradicteurs dans cette idée ; mais je ne puis penser autrement. L'issue fera voir qui a raison ». Mais il était convaincu que cette révolution « nous sera favorable, et que sans cet événement, il n'y avoit pas à espérer une suite heureuse pour nos vûes »<sup>30</sup>. Le même jour il confirmait ses espoirs dans une lettre à un autre de ses compatriotes : « Toutes les apparences indiquent que le nouveau gouvernement prend beaucoup à cœur le sort des Italiens. Espérons donc, et peut être la décision de notre sort ne sera pas éloignée. »<sup>31</sup>

- 12 Les patriotes italiens modérés pouvaient donc célébrer dans Brumaire non seulement le renversement d'un gouvernement qui avait empiété sur la liberté italienne, mais aussi le rétablissement de la paix sociale contre tout sursaut néo-jacobin. Pietro Riccati, un autre représentant du « parti » de l'indépendance piémontaise, écrivant à Gênes le 15 novembre, soulignait aussi les vices de la Constitution de l'an III renversée par le nouveau gouvernement : « De grands événements viennent de se passer. Une nouvelle carrière est ouverte au genre humain. La Constitution de l'an 3 n'est plus. Ses vices ont été reconnus, la nécessité de les réparer promptement pour empêcher la dissolution totale de la société [...] Cette révolution sans avoir causé un enthousiasme fanatique a été applaudie par tous les hommes sages »<sup>32</sup>. Le ministre ligurien Boccardi écrivait le 17 novembre : « La révolution des 18 et 19 a pour objet de sauver la France, la République et la Liberté. Elle portera le caractère de la justice et de la vérité »<sup>33</sup>. Le terme « révolution » semblait ainsi reprendre son ancien sens cyclique, de vicissitude humaine, qu'il avait eu avant 1789.
- 13 L'ambassadeur de la République cisalpine Gian Galeazzo Serbelloni voyait lui aussi dans Brumaire une garantie pour l'indépendance de son pays : « Bonaparte est consul et j'en espère le plus grand bien pour notre République. Je sais que nous aurons notre indépendance de fait, indépendance qui étoit perdue à mon départ d'Italie et qui a été opprimée de différentes manières et en différents tems par les soi disants patriotes françois qui ont proposé diverses mesures, toujours à l'avantage de leurs bourses, depuis le mois ventôse de l'an VI jusqu'à présent »<sup>34</sup>. Il manifestait ainsi son hostilité aux projets unitaires des « anarchistes » et appréciait dans Brumaire la fin de tout projet révolutionnaire : « Le nouveau système du Gouvernement plait généralement, et on espère que toute semence d'un Gouvernement révolutionnaire trouvera son terme dans la nouvelle Constitution. Les anarchistes Cisalpins qui se baptisent démocrates, font voir sourdement leur déplaisir »<sup>35</sup>. Le 3 frimaire le président du Directoire exécutif de la République cisalpine réfugié à Chambéry, Vertemate Franchi, chargeait son ambassadeur Serbelloni d'adresser leurs félicitations officielles aux Consuls : « Ce n'est pas avec vous, mais avec la France, et avec toute l'Europe, que nous nous réjouissons, Citoyens Consuls, des événements heureux qui pour le bonheur de tous ont porté dans vos mains les rênes du Gouvernement Français. À présent que la sagesse véritable est réunie au pouvoir suprême la résurrection de la pauvre Cisalpine n'est plus qu'un acte de votre volonté, et Nous ne pouvons que croire qu'après avoir sauvé votre Patrie, le sort de la nôtre ne sera sûrement pas le dernier de vos grands soucis. Deux fois redonnés à la liberté grâce à la grande Nation il n'y aura pas de cœur cisalpin qui ne vous doive tout sentiment possible de reconnaissance. Interprètes de l'esprit de nos bons Concitoyens, nous vous en présentons très Grands et très Chers Amis et Alliés les expressions correspondantes, et nous chargeons le Citoyen Serbelloni notre Ambassadeur d'être auprès de Vous l'organe

de ces sentiments loyaux, et de nos vœux fervents pour votre conservation, et pour la prospérité de la République. »<sup>36</sup>

- 14 Un véritable hymne à Bonaparte était la lettre que le cisalpin Giacomo Greppi écrivait de Grenoble à Vincenzo Dandolo le 20 novembre, d'autant plus significatif qu'il s'adressait à un Vénitien, victime de Campoformio, que le commissaire à Milan Rivaud avait décrit comme « un des hommes les plus rampans et les plus dangereux », « un des principaux chefs des factieux qui déchirent et tourmentent en ce moment la République cisalpine », un « homme dangereux qui entravoit la marche du Gouvernement »<sup>37</sup>. À cet homme « factieux et dangereux » Greppi écrivait : « Les événements de Paris me font espérer tout à fait le bien de l'Italie, outre celui de la France. Bonaparte a été notre libérateur, notre créateur et notre Père. Il le sera encore »<sup>38</sup>. Et le napolitain Girolamo Pignatelli, en demandant un emploi au ministre des Affaires étrangères, le 5 décembre célébrait l'« heureuse Révolution qui vient de s'opérer en France, la justice, l'humanité qui y président. »<sup>39</sup>
- 15 Les partisans de l'unification italienne considérèrent aussi avec confiance les derniers événements. « Le Consul – écrivait le Piémontais unitaire Giovanni Giulio Robert à Carlo Botta le 25 novembre – assure les Italiens qu'il y aura une République en Italie et qu'il ira lui-même en personne prendre le commandement des armées, aussitôt qu'il pourra s'éloigner d'ici »<sup>40</sup>. L'écrivain véronais Giovanni Pindemonte confia à sa veine poétique sa célébration du Consul et son appel à chasser de l'Italie le « serpent autrichien et le tyran sicilien. »<sup>41</sup>
- 16 Les républicains démocrates italiens, tout en étant conscients des enjeux politiques anti-jacobins de Brumaire célébrés par leurs compatriotes modérés, manifestèrent eux-aussi une attitude favorable aux événements, puisqu'ils voyaient s'approcher la reprise de la guerre et la nouvelle libération de leur pays. Ainsi, le démocrate napolitain Fedele Greci, lié aux néo-jacobins français, publiait le 21 novembre dans le *Journal des républicains*, qui avait fait suite au *Journal des hommes libres*, une longue lettre de protestation contre une note publiée par la *Chronique de Paris* qui attribuait à Bonaparte « des propos aussi injurieux pour sa gloire, qu'outrageans pour les patriotes de l'Italie », et qu'il ne considérait qu'une calomnie des « spoliateurs et des vendeurs de notre malheureuse patrie ». Rassurant ses compatriotes qu'il n'avait aucune intention de « descendre de mon rang de républicain pour devenir un vil flatteur », Greci devait reconnaître que Bonaparte avait « manifesté jusqu'à ce jour à notre égard des sentimens bien opposés à ceux que ces misérables lui attribuent » : « Bonaparte doit être lui-même garant de sa propre gloire ; il connaît les devoirs qu'elle lui impose ». Il invitait donc tous les exilés à rejoindre la Légion italique pour se préparer à se battre avec lui pour leur patrie. Mais on pouvait lire dans sa lettre aussi une sorte de suspension du jugement politique, dans l'attente du sort des événements militaires : « j'exhorte mes compatriotes qui sont en France de nourrir toujours dans leur cœur l'espoir consolateur ; dernière propriété des malheureux. Nous devons nous préparer à retourner en Italie. Le tems est venu de tenir nos sermens. Les amis que nous avons perdus sont morts pour la liberté et se sont couverts de gloire. Notre conduite n'a pas démenti la leur ; et la calomnie n'a aucune prise réelle sur nous : persévérons. Les hommes et les gouvernemens passent et se renouvellent ; que notre amour pour la liberté soit immuable comme nos rochers ». Face aux vicissitudes et aux incertitudes du moment politique il n'y avait qu'à compter sur l'amour de la patrie : « il n'y a point de sacrifice qui coûte quand on se dévoue au bonheur de sa patrie. L'Italie doit être libre et elle le sera. La force peut retarder les révolutions politiques ; mais rien ne

peut arrêter les progrès des lumières ». Obligé par la censure à masquer ses véritables opinions, il ne pouvait pas cacher une veine d'amertume pour les nouveaux obstacles à la liberté qu'il prévoyait : « On peut empêcher l'homme de passer, d'aller et de venir, de parler et d'écrire ; mais les principes passent à travers tout, rompent les barrières, percent les ténèbres, tuent les erreurs et les tyrans. »<sup>42</sup>

- 17 Le jour après, le 17 novembre, ses amis néo-jacobins, Briot, Antonelle, Tilly, Felix Le Peletier étaient chassés de la scène politique. La presse était mise sous contrôle jusqu'à ce que les décrets des 6 et 27 nivôse an VIII (26 décembre 1799 et 16 janvier 1800) suppriment presque tous les journaux politiques parisiens<sup>43</sup>. Les exilés italiens aussi furent soumis à une rigoureuse surveillance de police et enfin expulsés. Malgré ceci, Brumaire ne mit pas fin à leurs espoirs d'unification de l'Italie dans une république démocratique, au contraire. Mais la Constitution de l'an VIII devait bientôt confirmer les craintes que plusieurs d'entre eux avaient nourries dès le lendemain de ces événements. Dans ses *Réflexions* sur cette constitution, écrites en prison à Vigevano le 14 janvier 1800, le patriote piémontais Giovanni Antonio Ranza voyait tous les dangers de « monarchisme » du Consulat. La nouvelle Constitution, écrivait-il, bannissait la Déclaration des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen, la liberté de la presse, la liberté des cultes, les sociétés patriotiques et les cercles constitutionnels, « ce rempart de la démocratie »<sup>44</sup>. Le système électoral, le Sénat à vie, la durée du Consulat étaient autant de bases à « la grandeur permanente de Bonaparte » et à un système mixte d'aristocratie et d'oligarchie qui n'était qu'une « échelle au monarchisme ». Certes, il voyait dans cette Constitution une plus grande « intensité et rapidité d'action », mais celle-ci, concluait-il, pouvait conduire « même un ange à prévariquer et devenir un démon. »<sup>45</sup>
- 18 Le discours des patriotes italiens sur Brumaire restait ainsi double. Sur le plan militaire, tous semblaient s'accorder dans la célébration du héros de la campagne d'Italie et de ses vertus militaires, qui ouvriraient la voie à une nouvelle républicanisation de la péninsule. Mais là aussi, les différences ne manquaient pas entre les tenants de l'unité italienne et les groupes qui prônaient plutôt la restauration d'un réseau de républiques-sœurs indépendantes. Sur le plan politique, les modérés comprirent tout de suite avec soulagement les intentions anti-jacobines de Bonaparte, contre le sursaut du « péril rouge »<sup>46</sup> qui avait marqué la vie du Directoire après Prairial. Les républicains démocrates, quant à eux, qui étaient encore, au moins en partie, sensibles à l'image du « général vendémiaire » et prêts à oublier Campofornio, assumèrent une position officielle d'enthousiasme qui était en réalité une position d'attente et même de confiance dans un tournant qu'ils considéraient préférable aux incertitudes du Directoire. Mais ils ne cachaient pas dans leurs manuscrits et dans leurs correspondances privées leurs craintes, voire, bientôt, leur déception : ce qui ne les empêcha pas de continuer à voir dans la France leur point de repère. L'attentat de Giuseppe Ceracchi, en octobre 1800<sup>47</sup>, trouva dans cette déception et dans ce mécontentement son terrain de culture, mais il restera un geste isolé.
- 19 On sait bien qu'en France comme ailleurs, beaucoup d'entre ceux qui avaient apprécié Brumaire comme retour à l'ordre, reviendraient tôt ou tard sur leurs positions. Ainsi, l'écrivain anglais Helen Maria Williams, qui en 1799 fut très proche du monde de l'émigration politique italienne et en particulier dédia à la révolution napolitaine une très large partie de son *Aperçu de l'état des mœurs et des opinions dans la République française, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>48</sup>, rappelait dans ses *Souvenirs de la Révolution française* (publiés en français en 1827), son admiration pour Bonaparte, qu'elle avait eu la chance de

rencontrer par hasard en se promenant au Bois de Boulogne : « je ne voyais que Bonaparte, je n'entendis que lui. Mon enthousiasme était tout fervent. Il était fort poli [...] Il me dit qu'il venait justement de lire ma description de la contre-révolution de Naples, et qu'il se portait garant de la vérité de ce que j'y rapportais »<sup>49</sup>. Elle décrivait bien le climat politique du moment : « la crainte du jacobinisme, au 18 brumaire, contribua puissamment à soutenir et à sauver les plans de Bonaparte. La peur des terroristes nous poursuivait, comme la crainte superstitieuse d'un hideux fantôme le montre à l'imagination effrayée. La nation se rallia autour d'un défenseur qui paraissait à la fois hostile aux vues des jacobins, et qui en même temps paraissait défendre sincèrement la liberté par ses victoires d'Italie ; ce défenseur était Bonaparte »<sup>50</sup>. Mais elle se souvenait aussi très bien d'un exilé italien qui fréquentait son salon, « homme de naissance et influent dans son pays ». Pendant une réunion dans laquelle tout le monde exprimait son enthousiasme pour le Premier Consul, il avait gardé un silence hautain et ostensible. Interrogé sur son attitude, il avait répondu : « Vous ne le connaissez point. Vous savez bien peu qui vous admirez. Il vous guérira de votre admiration »<sup>51</sup>. Et en réfléchissant sur cet épisode quelque temps après, elle s'était demandée : « *l'Italien aurait-il raison ?* »<sup>52</sup>

## NOTES

1. Archives Nationales, Paris (=ANP), AF III 72, « Le Citoyen Audouin, Consul français à Messine soumet au Directoire Exécutif les observations suivantes sur l'Italie, Milan 5 nivose an 7 », transmises par Rivaud, Ambassadeur de la République française près la République Cisalpine.
2. J. GODECHOT, *Les commissaires aux armées sous le Directoire. Contribution à l'étude des rapports entre les pouvoirs civils et militaires*, Paris, Fustier, 1937.
3. Cf. M. VOVELLE, « La campagna d'Italia » et « Bonaparte o il laboratorio della leggenda », dans Ch.-M. BOSSÉNO, Ch. DOYEN, M. VOVELLE, *Immagini della libertà. L'Italia in rivoluzione 1789-1799*, Roma, Editori Riuniti, 1988, pp. 58-111 ; *Id.*, « Nascita e formazione del mito napoleonico in Italia durante il Triennio : la lezione delle immagini », in *1796-1797 Da Montenotte a Campofornio : la rapida marcia di Napoleone Bonaparte*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1997, pp. 11-17 ; *Id.*, « Nascita e formazione del mito napoleonico in Italia. Le lezioni dell'immagine », et « Napoleone e l'Italia », in *Id.*, *Il triennio rivoluzionario italiano visto dalla Francia 1796/1799*, Napoli, Guida, 1999, pp. 75-87, 157-170 ; C.-M. BOSSÉNO, « "Je me vis dans l'histoire" : Bonaparte de Lodi à Arcole, généalogie d'une image de légende », *Annales historiques de la Révolution française*, n.° 313, 1998, pp. 449-465.
4. Cf. A.-M. RAO, « Une « promenade patriotique » : la campagne d'Italie dans la presse républicaine italienne », in J.-P. BARBE, R. Bernecker (éd.), *Les intellectuels européens face à la campagne d'Italie, 1796-1798*, Münster, Nodus Publikationen, 1999, pp. 97-114.
5. Je me permets de renvoyer à A.-M. RAO, « Da Lodi a Marengo : gli italiani in esilio e Napoleone Bonaparte », in *L'Europa scopre Napoleone 1793-1804*, Atti del Congresso Internazionale Napoleonico (Cittadella di Alessandria, 21-26 giugno 1997), a cura di Vittorio Scotti Douglas, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1999, pp. 709-736.

6. Je renvoie encore à A.-M. RAO, *Esuli. L'emigrazione politica italiana in Francia (1792-1802)*, Napoli, Guida, 1992, ch. 3 et 4.
7. Là aussi je me permets de renvoyer à A.-M. RAO, « Les républicains démocrates italiens et le Directoire », dans *La République directoriale*, Textes réunis par Philippe BOURDIN et Bernard GAINOT, Actes du Colloque de Clermont-Ferrand, 22, 23, 24 mai 1997, Clermont-Ferrand, Bibliothèque d'histoire révolutionnaire nouvelle, Série n. 3, 1998, pp. 1057-1090 ; *Id.*, « L'expérience révolutionnaire italienne », *Annales historiques de la Révolution française*, n.° 313, 1998, pp. 387-407.
8. *L'Ennemi des oppresseurs de tous les temps*, n. 45, p. 179.
9. *Le Publiciste*, 10 brumaire an VIII, p. 3. Cf. *La Vendetta. Canto militare di Francesco Gianni dedicato a Bonaparte l'Italico*, Imprimerie-librairie du Cercle Social, rue du Théâtre-français, n.° 4. Bertrand Barère traduira d'autres « chants improvisés » par Francesco Gianni : *La prise de Vienne (1805)* et *La bataille d'Austerlitz (1806)*.
10. V. MALAMANI, *Memorie del Conte Leopoldo Cicognara tratte dai documenti originali*, Venezia 1888, p.154.
11. Ainsi *Le Publiciste* du 5 brumaire /26 octobre et *L'Ami des lois* du 6 brumaire (27 octobre 1799).
12. Une note d'un cisalpin anonyme du 2 brumaire (23 octobre), publiée le 3 brumaire par *L'Ennemi des oppresseurs de tous les temps* observait : « Sopransi, membre du directoire cisalpin, est arrivé à Paris. À ce nom s'attache inséparablement l'idée de la patrie perdue et trahie. Ce nom qui rappelle les souvenirs de tant de crimes moraux et politiques, ce nom trop fameux dans les désastres de l'Italie, fait reculer d'horreur tout Cisalpin qui conserve en son cœur des semences d'honnêteté et l'amour de son pays. On se demande quel peut être le motif de sa soudaine arrivée. La puissance des brigands qui le protégèrent, est évanouie. Intrigant insigne, figure à tous masques, tantôt contre-révolutionnaire ouvert, tantôt modéré perfide, jamais républicain, quel mal à faire à ses malheureux concitoyens a pu amener Sopransi à Paris ? Qu'apporte-t-il à ses maîtres Trouvé et Rivaud ? A-t-il espéré ressaisir la confiance du directoire français ? Généreux défenseur de la liberté batave, Brune, toi qui connais cet être immoral et ses imbéciles collègues, toi qu'ils ont tenté de perdre et de déshonorer, que n'es-tu ici, tu aiderais les amis de la liberté à repousser les intrigues de ce traître ! Mais non, tranquillisons-nous ; cet homme méprisable, déchiré par le souvenir de ses crimes, fuyant la vengeance de l'*Italique*, va porter sans doute, dans un pays étranger, son or, fruit des malheurs de sa patrie, et l'ignominie dont il est couvert [...] Qu'il ne se flatte pas sur-tout de tromper une seconde fois le peuple indigné qui le regarde, avec justice, comme l'auteur de toutes ses calamités. Non, si jamais la valeur de Bonaparte délivre Milan du joug de ses barbares oppresseurs, que Sopransi se garde de reparaitre dans ses murs ; il y trouverait son dernier châtiment » (*L'Ennemi des oppresseurs de tous les temps*, 3 brumaire an VIII, n.° 52, pp. 206-207. *L'Observateur politique* du 4 brumaire an VIII/25 octobre 1799, vol. III, an VIII, n.° 746, rappelait que Sopransi avait été le principal collaborateur de Trouvé dans la réforme de la constitution cisalpine. Le même jour, les *Annales de la République française* (vol. 16) remarquaient que la présence de Sopransi et « de plusieurs autres ex-directeurs de la même nation, irritent singulièrement l'Ennemi des Oppresseurs et les adhérens ».
13. Archives du ministère des Affaires Étrangères, Paris (=AEP), *Mémoires et documents*, *Italie*, 15, f. 215, Paris le 24 octobre 1799. Sopransi, Directeur cisalpin à Vertemate Franchi, Président du Directoire Cisalpin à Chambéry. Traduit de l'italien.

14. Cf. M. VOVELLE, « L'opinion pubblica francese e la caduta di Venezia » et « La fine della Repubblica di Venezia nella storiografia francese », *Il triennio rivoluzionario, op. cit.*, pp. 89-125.
15. *Adresse du peuple d'Italie, au général Buonaparte et au Directoire exécutif, pour le solliciter de rendre à ce général le commandement de l'Armée d'Italie, pour les délivrer des Russes et des Impériaux*, s.l.n.d., de l'Imprimerie de la rue de la Parcheminerie, pp. 1-2.
16. « Abouvir » dans le texte.
17. « Vous y proscrirez le système insouciant de l'égoïste, qui ne connaît d'autre culte, d'autre loi, ni d'autre morale que leur intérêt. Vous bannirez ces prêtres perfides, qui abusent des fonctions qui leur sont attribuées pour prêcher en secret le renversement de l'autorité légitime. Vous anéantirez ces hommes de sang, pour qui l'humanité est un forfait, et qui ne désirent que de s'abreuver de la coupe du crime. Vous surveillerez enfin la conduite politique de ces magistrats prévaricateurs, entre les mains desquels l'autorité devient un fléau, et qui ne jouissent du pouvoir que la loi leur accorde qu'en faveur de la ruine de leurs concitoyens » (*ibid.*, pp. 3-4).
18. « inétruction » dans le texte.
19. « gropriété » dans le texte.
20. « tout les les partit » dans le texte.
21. *Id.*, pp. 5-6.
22. *Id.*, p. 7.
23. Cf. V. CRISCUOLO, *Il giacobino Pietro Custodi (con un'appendice di documenti inediti)*, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1987, pp. 265 sgg.
24. Cf. *id.*, pp. 318-319, notes de Custodi des 3 et 10 décembre 1799.
25. Ainsi Briot aux Cinq-Cents le 22 vendémiaire (14 octobre) : cf. G. LEFEBVRE, *La France sous le Directoire (1795-1799)*, édition intégrale du cours « Le Directoire », présentée par Jean-René Suratteau, avant-propos d'Albert Soboul, Paris, Éditions sociales, 1977, p. 703.
26. BIGONNET, *Napoléon Bonaparte, considéré sous le rapport de son influence sur la Révolution*, Paris, Librairie constitutionnelle, Brissot-Thivars, 1821, cité par B. GAINOT, « Du néo-jacobinisme de 1799 au libéralisme de 1815 : les impasses d'une opposition démocratique », in *The European Legacy. Toward New Paradigm. Journal of the International Society for the Study of European Ideas*, 1, 1996, p. 81.
27. Sur Jullien on dispose à présent de la belle biographie de E. DI RIENZO, *Marc-Antoine Jullien de Paris (1789-1848). Una biografia politica*, Napoli, Guida, 1999.
28. *Entretien politique sur la situation actuelle de la France et sur les plans du nouveau gouvernement*, Paris, frimaire an VIII, *op. cit.*, pp. 214-216.
29. *Id.*, p. 218, note 25. Mais sur les opinions bien différentes exprimées dans ses manuscrits et dans ses lettres privées, cf. *id.*, pp. 219 sq.
30. AEP, *Mémoires et documents, Italie*, 15, f. 246, Paris, le 22 Brumaire an 8. Cavalli à Pico à Nice.
31. *Ibid.*, f. 247, Paris, 22 brumaire an 8. Cavalli à Druetti Piemontais.
32. *Ibid.*, f. 248, Paris, le 24 brumaire an 8. Ricatti à Bruni à Gênes.
33. *Ibid.*, f. 250, Paris, le 17 novembre 1799, Boccardi Ministre Ligurien à Ruzza Ministre des Relations extérieures.
34. *Ibid.*, f. 249, Paris, le 25 brumaire an 8. Serbelloni a Vertemate Franchi, président du Directoire cisalpin.
35. *Ibid.*, f. 276, Paris, le 15 frimaire an 8. Serbelloni Ambassadeur Cisalpin au Directoire Exécutif à Chambéry.

- 36.ANP, AF III 72. « Non è con voi, ma colla Francia, e con tutta l'Europa che Noi ci rallegriamo, Cittadini Consoli, dei felici avvenimenti che per bene di tutti han portato nelle vostre mani le redini del Governo Francese. Ora che la vera saviezza si è congiunta al sommo potere il risorgimento della misera Cisalpina non è più che un atto della vostra volontà, e Noi non possiamo a meno di credere che dopo la salvezza della vostra Patria, il destino ancor della nostra non sarà sicuramente l'ultimo de' vostri grandi pensieri. Ridonati due volte per beneficio della gran Nazione alla libertà non vi sarà cuor cisalpino che non vi debba ogni possibile sentimento di gratitudine. Interpreti della mente de' nostri buoni Concittadini Noi ve ne presentiamo Grandissimi e Carissimi Amici, ed Alleati le corrispondenti espressioni, ed incarichiamo il Cittadino Serbelloni nostro Ambasciatore di essere presso Voi l'organo di questi leali sentimenti, e dei voti fervidi che formiamo per la vostra conservazione, e per la prosperità della Repubblica. »
- 37.ANP, AF III 296, *Notes sur des Italiens, extraits de lettres de Rivaud, commissaire dans la République Cisalpine, des 30 frimaire, 7 nivôse et 4 floréal an VII (20 et 27 décembre 1798, 23 avril 1799).*
- 38.AEP, *Mémoires et Documents, Italie*, 15, c. 256, Grenoble, le 30 brumaire an 8. Greppi Giacomo à Dandolo.
- 39.AEP, *Correspondance politique, Naples*, 127, cc. 13v-14.
- 40.Ivi, c. 263, Paris, le 5 frimaire an 8. Robert à Botta.
- 41.A Bonaparte primo console della Repubblica Francese (novembre 1799), in *Poesia del Settecento*, a cura di Carlo MUSCETTA e Maria Rosa MASSEI, Torino, Einaudi, 1974, vol. II, p. 2470.
- 42.*Journal des Républicains*, n. 10, 1er frimaire an VIII, 21 novembre 1799, p. 39. La lettre est datée du 26 brumaire, 16 novembre.
- 43.Cf. A. AULARD, *Paris sous le Consulat, Recueil de documents pour l'histoire de l'esprit public à Paris*, t. I, *Du 18 brumaire an VIII au 30 brumaire an IX (9 novembre 1799-21 novembre 1800)*, Paris, 1903, pp. VII, 17-18, 96 ; A. CABANIS, *La presse sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, préface par Jacques Godechot, Paris, 1975, pp. 12-32.
- 44.Sur la force du droit d'association et les résistances qu'il rencontra en France et en Europe après la Révolution, cf. I. WOŁOCH, *Introduction*, dans *Revolution and the meanings of freedom in the Nineteenth Century*, Edited by Isser Woloch, Stanford, California, Stanford University Press, 1996, pp. 11-12.
- 45.*Riflessioni su la Costituzione della Repubblica francese dell'anno VIII*, publiées dans *Giacobini italiani*, vol. II, a cura di D. CANTIMORI et R. DE FELICE, Bari, Laterza, 1964, pp. 523-527.
- 46.Cf. J-R. SURATTEAU, « Les Babouvistes, le péril rouge et le Directoire (1796-1798) », in *Babeuf et les problèmes du babouvisme*, Actes du colloque de Stockolm, 1960-1963, pp. 147-174.
- 47.Cf. A.-M. RAO, *Esuli*, op. cit., pp. 481-515.
- 48.*Aperçu de l'état des mœurs et des opinions dans la République française, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; par Hélène-Maria Williams, traduit de l'anglais par Madame [Sophie] Grandchamp*, Paris, chez les frères Levrault, quai Malaquais, Strasbourg, chez les mêmes, an IX (1801), 2 vol.
- 49.*Souvenirs de la Révolution française ; par Hélène-Maria Williams. Traduit de l'anglais*, Paris, Dondey-Dupré, 1827, pp. 132-133.
- 50.*Id.*, p. 122.
- 51.*Id.*, p. 132.
- 52.*Id.*, p. 134.

---

## RÉSUMÉS

Face à Brumaire, les patriotes italiens exilés en France manifestèrent des attitudes différentes. Ils célébrèrent de façon unanime la chute du Directoire, un gouvernement qu'ils considéraient coupable d'une politique de tutelle et d'exploitation des républiques du triennio (1796-1799), et donc responsable de leur chute. Ils célébrèrent aussi la prise de pouvoir de Bonaparte, de la part duquel ils attendaient une politique militaire favorable à une nouvelle libération de l'Italie. Mais leur unanimité se brisait quand il s'agissait de juger la nature politique du Consulat. Les patriotes modérés, qui pendant le triennio s'étaient opposés aux projets de démocratie radicale des "extrémistes", saluèrent dans Brumaire la fin de tout sursaut révolutionnaire et le retour à l'ordre. Les républicains démocrates, réduits au silence, ne pouvaient que manifester des positions d'attente et cacher leurs critiques et leurs craintes, dont on peut retrouver les traces dans leurs correspondances privées et dans leurs manuscrits, ou dans les rapports de police.

**The Italian Exiles and Brumaire.** In maintaining a close relationship with the exiled Italian patriots, Bonaparte knowingly and carefully cultivated an image of the Italian heroes; the Italians were presented as having, by the same stroke, liberated their brothers and saved liberty in France. However, the exiles were not politically united. At the fall of the Directory, the conflicts born of the Jacobin triennium (1796-9) reemerged. Bonaparte was more partial to the moderates amongst the exiles and was distrustful of the fellow travellers of French neo-Jacobinism. Overall, hymns, odes, and speeches testify to the General's popularity with the Italians. He variously appeared as a new liberator, an experienced legislator, and a sincere republican who was going to build a network of independent sister republics. The deceptive image appeared, however, after Brumaire with the active surveillance of Italian networks in France, the first expulsions, and, last of all, the Constitution of Year VIII which left the door open to a autocratic regime.

Di fronte a Brumaio, i patrioti italiani rifugiati in Francia manifestarono atteggiamenti diversi. Tutti celebrarono in maniera unanime la caduta del Direttorio, un governo che consideravano colpevole di una politica di tutela e di sfruttamento delle repubbliche del triennio 1796-1799, e perciò responsabile della loro caduta. Celebrarono anche la presa di potere di Bonaparte, dal quale si aspettavano una politica militare favorevole a una nuova liberazione dell'Italia. Ma la loro unanimità si spezzava per quanto riguardava la natura politica del Consolato. I patrioti moderati, che durante il triennio si erano opposti ai progetti di democrazia radicale degli "estremisti", salutarono nel 18-19 Brumaio anche la fine di qualunque soprassalto rivoluzionario e il ritorno all'ordine. I repubblicani democratici, ridotti al silenzio, non potevano che manifestare delle posizioni di attesa e nascondere le loro critiche e i loro timori, dei quali è possibile ritrovare le tracce nelle loro corrispondenze private e nei loro manoscritti, o nei rapporti di polizia.

Bonaparte conserva para los patriotas italianos en el exilio la imagen muy bien cuidada del héroe de Italia que liberando pueblos hermanos, preserva al mismo tiempo la libertad en Francia. Sin embargo, no son unidos políticamente los exiliados. Después de la caída del Directorio, resurgen los conflictos nacidos del "triennio" (1796-1799), privilegiando Bonaparte los más moderados y desconfiándose de los compañeros de los "neo jacobinos" franceses. Fue no obstante muy bien recibido el general como lo muestran himnos, discursos y odas. Esta representado como el nuevo

libertador, un legislador y un republicano sincero, el que va renovar una red de repúblicas hermanas independientes. Viene la desilución con la vigilancia activa de los redes italianos en Francia despues de brumario, con las primeras expulsiones, con la constitución del añoVIII que abre la puerta a un régimen autocrático.

**Die italienischen Patrioten im Exil und Brumaire.** Bei den italienischen Exilpatrioten bewahrt Bonaparte das von ihm sorgfältig gepflegte Bild des Helden von Italien, der, indem er die Brüdervölker befreite, gleichzeitig die Freiheit in Frankreich rettete. Diese Exilanten sind jedoch politisch nicht einig und nach dem Sturz des Direktoriums kommen die Konflikte wieder auf, die im " Triennio " (1796-1799) entstanden waren, da Bonaparte die gemäßigten begünstigt und denen mißtraut, die den französischen Neo-Jakobinern nah geblieben sind. Der General wird aber im allgemeinen gut aufgenommen, wie es die Hymnen, Oden und Reden beweisen. Er sei der neue Befreier, ein erfahrener Gesetzgeber und aufrichtiger Republikaner, derjenige, der ein Netz von unabhängigen Schwesterrepubliken wiederaufbauen werde. Die Enttäuschung beginnt etwas später mit der aktiven Überwachung der italienischen politischen Kreise, den ersten Ausweisungen, schließlich der Verfassung des Jahres VIII, die der Einführung eines autokratischen Regimes die Tür öffnet.

AUTEUR

ANNA-MARIA RAO

Université Federico II (Naples)